

Le Jour, 1953
23 Avril 1953

LE PLUS GRAND PROBLEME DE L'HEURE

Voici qu'on parle d'un voyage de M. Churchill à Moscou.

Que M. Churchill aille à Moscou ou non, le fait qu'on envisage maintenant une telle visite montre l'évolution des esprits. La mort de Staline a eu pour résultat immédiat une transformation « spectaculaire » de la politique de l'U.R.S.S.

Est-ce le signe que la doctrine a changé ? Nous ne le croyons pas. Est-ce le signe que des difficultés intérieures profondes en U.R.S.S commandent la nouvelle politique ? Cela nous le croyons. De toutes les questions majeures que se posent dans ce monde angoissé, **c'est la principale.** Et la détente reste suspecte, si large apparemment qu'elle soit.

Le drame que vit la planète a pour sujet l'adhésion à la doctrine politique de l'U.R.S.S. ou son refus. La guerre et la paix sont dans cette proposition fondamentale.

La doctrine communiste est universelle par essence ; et l'U.R.S.S. ne peut pas renoncer à cette doctrine sans renoncer à elle-même, c'est-à-dire sans devenir simplement la Russie. Si l'internationalisme, et « l'Internationale » avec lui, aboutissent à un nationalisme russe identique à celui des tsars, alors il n'y a plus place pour des républiques « soviétiques » et pour des satellites associés.

La position mondiale de l'U.R.S.S. est liée au communisme. Que l'U.R.S.S. redevienne la Russie et tout change. La Chine reprend sa liberté. L'Europe centrale retrouve la sienne. Un autre équilibre devient nécessaire aux nations.

LA DOCTRINE COMMUNISTE EST INTERNATIONALE PAR DEFINITION. Elle ne peut devenir nationale sans que les nationalismes subjugués par elle renaissent.

C'est pourquoi l'évolution actuelle de l'U.R.S.S. est une chose si impressionnante. Et l'on ne doit pas s'étonner d'entendre dire qu'il se pourrait que M. Churchill allât prochainement à Moscou. **La curiosité de M. Churchill, à cette heure, doit être démesurée.** Le vieil homme d'Etat voit clairement la Russie, l'Europe et le monde à la croisée des chemins.

M. Malenkov et les autres maîtres de l'U.R.S.S. agissent, eux, comme si un très grave danger intérieur les menaçait. Se qu'ils font, et qui condamne leur illustre prédécesseur, on a peine à penser qu'ils le font par vertu.

La politique de l'U.R.S.S. reste celle de la raison d'Etat qui fait agir M. Malenkov et ses amis comme ils font. Ou M. Malenkov bluffe pour gagner du temps et c'est très grave ; ou il ne bluffe pas et c'est plus sensationnel encore.

De toutes les nouvelles de l'univers, il n'en est pas de plus importantes à présent que celles qui ont trait à l'U.R.S.S. et à sa politique. Le discours du général Eisenhower et l'écho que lui a fait M. Churchill le montrent assez.

Le dernier état de la question est celui-ci : l'U.R.S.S., en provoquant la révolution chez les autres, provoquait nécessairement la guerre. L'U.R.S.S. change-t-elle maintenant de doctrine, ou de procédés seulement ?

La réponse, on conçoit que M. Churchill souhaite l'entendre de ses oreilles, à Moscou.

M. C.